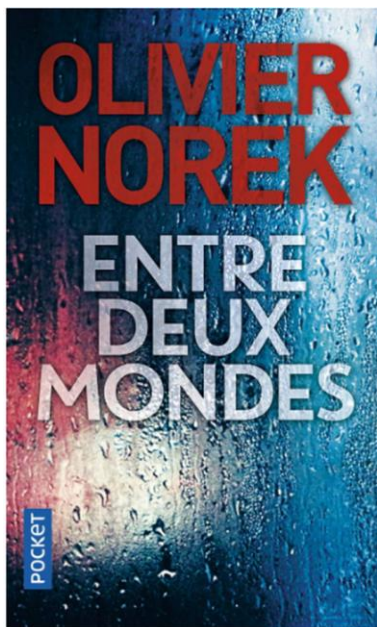


**Calais, la Jungle : espaces de dualités écroulées
(sur *Entre deux mondes* d'Olivier Norek)***

Inés González Aguilar
Universidad de Valladolid



Olivier Norek est avant tout lieutenant de police dans la section Enquête et Recherche du SPDJ (Service Départemental de la Police Judiciaire). Son métier, ainsi que sa passion, l'écriture, se fusionnent et donnent lieu à des romans policiers célèbres qui accrochent le public dès la première page. Dans son roman *Entre deux mondes*, l'intrigue s'ouvre sur la découverte de sept corps anonymes. En poursuivant la lecture, les événements qui ont mené à ce massacre sont dévoilés. Cela permet à

* Norek, Olivier (2017). *Entre deux mondes*. Paris : Presses Pocket. 377 pages
ISBN : 978-2266286381.

Norek de relever le défi qu'il s'était imposé de créer une enquête policière dans un endroit où elle semblait impossible.

Par la suite, deux histoires différentes se présentent en tant que fil conducteur de la narration. D'une part, Adam est un ancien policier Syrien recherché dans son pays pour trahison. Il a été forcé d'envoyer sa femme et sa fille en Europe avant de quitter lui-même la Syrie. D'autre part, Bastien est un policier qui emménage à Calais avec sa femme et sa fille. Grâce à ce changement, il espère revivifier sa famille dans un nouvel environnement. Ces deux personnages qui, en apparence, n'ont aucun lien entre eux, sont unis par une quête commune : réunir leur famille et retrouver le bonheur entourés de leurs proches.

Cependant, les deux hommes doivent surmonter plusieurs obstacles sur leur chemin. D'un côté, Adam arrive à Calais, plus concrètement dans le camp de migrants qui se trouve à proximité de la ville car c'est le lieu de rendez-vous avec sa famille. Il découvre alors que l'endroit rêvé est vide d'espoir car, seul le lecteur le sait depuis le début de l'histoire, Nora et Maya n'ont pas survécu au long périple. Pourtant, Adam ne désiste pas et il se précipite dans une longue attente. Pendant ce temps, il doit s'habituer à la vie cruelle de la jungle où règne la loi du plus fort :

Le long de la côte, à l'écart du centre-ville, entre une forêt et les dunes, il y avait un ancien cimetière qui jouxtait une décharge. L'état a fait place nette à coups de bulldozer et on a invité les migrants à s'y installer il y a un an de ça. Au début, ils sont arrivés discrètement, une petite centaine de curieux tout au plus, puis l'info a traversé la planète et ils sont venus par milliers. La Jungle était née. (89).

Ici, une rencontre très émouvante se produit entre Kilani et Adam lorsque ce dernier le sauve de « la nuit des lâches » (137). Il s'agit d'un enfant en provenance du Soudan qui est obligé de se prostituer pour obtenir un droit de passage en Angleterre. Il prendra, par la suite, la place de la famille perdue d'Adam. Kilani incarne l'esprit de survie des enfants inoffensifs et sans protection à la merci des adultes impitoyables.

D'un autre côté, Bastien peine à trouver ses marques dans son nouveau service au Commissariat de police de Calais. La BAC (Brigade Anticriminalité) est dépassée par les événements qui frappent la ville. Les policiers qui la composent sont pour la plupart en dépression car ils sont partagés entre l'accomplissement du devoir professionnel et leur morale. Alors qu'ils reçoivent des ordres strictes de repousser les « réfugiés potentiels » (108) dans la Jungle car l'économie locale coule à cause des actes de vandalisme, ils savent que l'assaut des camions est la seule chance des migrants pour rejoindre l'Angleterre. La police, en évitant d'agir lors du passage en dans le pays voisin, détient la clé qui leur permettrait d'échapper à la terrible vie de la Jungle sans pour autant pouvoir l'utiliser. En effet, les personnages, et le lecteur avec eux, sont divisés par une dualité entre deux mondes qui collisionnent sur un même territoire, d'où le titre du roman. Tous sont partagés entre deux postures qui défient les limites entre le Bien et le Mal les faisant basculer constamment.

Toutefois, les destins de Bastien et d'Adam s'entrecroisent. Une fois Kilani sauvé de ses capteurs, Adam et lui se retrouvent à l'hôpital. Un officier demande à Adam de patienter dans une salle d'attente pendant qu'il parle à Bastien. À entendre les commentaires crus de l'officier, Adam ne peut s'empêcher de montrer certaines réactions, attirant ainsi l'attention de Bastien. Les deux hommes entament une conversation au cours de laquelle Adam accède à « avoir des yeux et des oreilles à l'intérieur [de la jungle] » (148). En contrepartie, Bastien accepte de rechercher Nora et Maya, les prénoms de sa femme et sa fille dans les fichiers de la police. À partir de ce moment, d'une relation d'intérêts naîtra une amitié. Ils deviendront inséparables et feront face ensemble à l'adversité et les fortes émotions suivantes.

Ils passent par l'impuissance de l'attente et du manque d'action ne pouvant accomplir ce qu'ils considèrent juste. Ils souffrent de l'incertitude de ne plus comprendre la vie, de ne pas avoir d'emprise sur leur sort. De plus, ils traverseront la peur de tout perdre et craindront de ne pas être honnêtes envers

eux-mêmes : « à la fin, il faudra regarder tout ce qu'on a accepté de faire. Et ce jour-là, je refuse d'avoir honte » (306).

De cette devise naît l'espoir, indispensable à la survie des personnages. Ce sentiment les pousse à venir en aide à Kilani en essayant de lui forger un avenir. Ainsi, cette conviction de pouvoir changer en mieux encouragera plusieurs rencontres et favorise la présence de l'amour. Ce livre est ponctué de relations d'amitiés qui en deviennent sa vertèbre. Il maintient intacte l'amitié entre Bastien et Adam et alimente les relations d'Adam dans la Jungle :

Comme à chaque fois, les soudanais saluèrent Adam. Touchant sa nuque, posant une main sur sa tête, sa cuisse, ou s'autorisant même une franche accolade. Le contact, de la peau de l'autre, dans la Jungle loin de ceux que l'on aime. La douleur des absences. Le besoin d'affection. Après le *Jungle time*, Adam compris le *Jungle Love* » (157-158).

Olivier Norek plonge le lecteur dans un bain d'émotions parvenant à estomper les idées reçues sur les migrants et la police. La société basée sur le bien-être des individus est ébranlée dans cette fiction à partir d'une réalité écrasante.

En outre, l'auteur ne contemple pas l'existence de races ou de nationalités, obtenant un style décontracté avec une petite touche d'humour :

—Oui. Tu es Adam. Tu cherches les tiens. Tu viens de Syrie. Tu as bu le thé avec nous il y a deux jours. Mais je suis soudanais, noir comme la nuit, tous nos visages se ressemblent, c'est vrai ?

—Et moi arabe, marron comme la terre, ça doit être la même chose. (129).

Finalement, le dénouement de l'histoire est prévisible. Adam apprend la mort de sa femme et sa fille. Sa vie est soudainement anéantie. Le lecteur sombre avec lui dans le désespoir bien qu'il ne connaisse déjà leur destin tragique. L'écriture de Norek ayant réussi à maintenir l'espoir, il fait subitement valoir la réalité des faits. De cette manière se termine ce flashback, revenant donc à la situation de départ : une fois la Jungle détruite, on trouve sept corps sans vie lors d'une excavation. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une intrigue fermée, laissant place à l'imagination ou à un autre roman.

Pour conclure, ce livre transmet un enseignement primordial : il est nécessaire de dépasser les préjugés de la société qui déshumanisent au moyen de mots tels que « flux migratoire » ou « mouvement migratoire ». Au-delà de ces clichés, il est indispensable de ne pas détourner le regard d'une vie cruelle selon le lieu de naissance et d'accepter l'altérité : « Nous sommes tellement de personnes différentes dans une même vie » (164). Somme toute, *Entre deux mondes* est un roman policier prenant et divertissant à la fois que provoquant et touchant. Mais c'est surtout un devoir de mémoire et de prise de conscience.